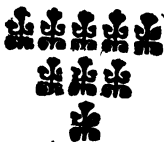


# SERMON DE CHARLES DRELINCOVRT,

*Sur le Prophete Ozée chapitre xi.  
versets 7. 8. & 9.*

Prononcé à Charenton le leudy 25.  
Mars 1660. jour du jûne qui s'est  
celebré par toutes les Eglises  
Reformées de ce Royaume.



*Se vend à Charenton,*  
Par LOUIS VENDOSME, demeurant à Paris  
au bas de la ruë de la Harpe,  
au Sacrifice d'Abraham.

---

M. DC. LX.



# SERMON

## SVR LE CHAPITRE

xi. du Prophete Osée, v. 7. 8. 9.

*Mon peuple pend attaché à sa rebellion  
contre moy; Et on le r'apelle au Souverain:  
Mais pas un d'eus ne le surhausse.*

*Comment te metroy-je Ephraïm? Com-  
ment te reduiroy-je Israël? Comment te  
metroy-je comme Adma, & te feroy-je tel  
que Tseboim? Mon cœur s'agite en moy:  
Mes compassions se sont toutes ensemble  
échauffées.*

*Je n'exécuteray point l'ardeur de ma  
colere. Je ne retourneray point à détruire  
Ephraïm.*



ES FRERES,

Entre les Loix militaires que  
Dieu donna jadis aus enfans  
d'Israël, par le ministere de Moïse, celle-

4 *Sermon sur le chapitre xi.*  
cy m'a toujours semblé la plus confi-  
derable, que vous pouvez lire au 20.  
chapitre du Deuteronomie, *Quand tu  
t'approcheras d'une ville pour la combattre,  
tu luy presenteras la paix. Alors si elle  
te fait réponse de paix, & t'ouvre les por-  
tes, tout le peuple qui est en elle te sera  
tributaire & te servira.* Cette ordon-  
nance de Dieu est fondée sur le mo-  
delle de ses saintes actions. Car ce  
Peres des misericordes se comporte  
envers les pauvres pecheurs de la  
fasson qu'il veut que son peuple se  
comporte envers ses ennemis. Com-  
me le Lion rugit, avant que de se jeter  
sur la proye, Dieu fait ouïr sa voix  
avant que de degainer son glaive; Et il  
tonne par ses menaces, avant que de  
lancer les foudres de sa juste vengean-  
ce. Pour demeurer dans les termes de  
nôtre comparaison, lors que nous  
nous sommes declarez ennemis de  
Dieu par nos rebellions, & nos mau-  
vaises œuvres, ce grand Dieu, dont le  
pouvoir est infiny, ne nous détruit  
point sans misericorde, & ne nous  
consume point à l'instant en l'ardeur  
de sa colere: Mais il nous somme par

ses Heraults, & nous offre sa paix; Et si nous luy ouvrons la porte de nos cœurs, il y entre en son amour & en sa grace. Il ne faut pas craindre de nous soumettre à son empire : Car son joug est aisé & son fardeau leger. Et même il se peut dire, que le tribut que Dieu tire de nous, n'est que pour nous enrichir, & que le service qu'il nous demande n'est que pour nous rendre heureux, & pour nous couronner de gloire. Car servir ce Roy des Rois, n'est pas seulement estre hors de l'esclavage : mais c'est regner, & estre élevé au comble de la felicité.

Dieu n'obligeoit le peuple d'Israël qu'à sommer vne seule fois les villes ennemies; & si après cette sommation elles n'ouvroient pas les portes, il leur permettoit de les prendre par force, de les piller & de faire passer tous leurs habitans au trenchant de l'épée. Mais comme tout ce qu'il y a de bonté & de charité entre les hommes n'est qu'une legere étincelle de cet abyme de bonté & de charité qui est par devers Dieu, & que Dieu est la charité même : aussi il yse d'une toute autre douceur, &

4. *Sermon sur le chapitre xi.*  
d'une toute autre misericorde que celle qu'il recommande à son Israël. Car il somme plusieurs fois les peuples rebelles à sa Majesté divine avant que de les poursuivre à main armée; & il leur envoie divers Herauts pour leur offrir sa paix & son amour, avant que de leur faire paroître sa colere, & que de les abandonner aux executeurs de sa justice.

C'est ainsi que Dieu se comporte envers les dix lignées d'Israël, & envers celles de Juda & de Benjamin. Car il ne livre point les vnes entre les mains des Assyriens, & il n'expose point les autres à la fureur des Babylo niens, qu'après leur avoir envoyé ses Prophetes, & les avoir souvent conviées à la repentance. C'est ce qu'il represente luy-même au 35. des Revelations du Prophete Jeremie par ces paroles, *Je vous ay envoyé tous mes serviteurs les Prophetes, me levant de matin, & les envoyant pour vous dire, Departez-vous maintenant chacun de son mauvais train, & amandez vstre vie.*

C'est aussi la faſſon de laquelle Dieu agit envers les Eglises Reformées de

le Royaume. Car Helas ! il y a long-tems qu'elles ont delaisé leur premier zele & leur premiere charité ; Et il y a long-tems qu'elles se sont abandonnées au vice & à la corruption du Monde, & qu'elles courent avec les enfans de ce siecle en vn même abandon de dissolution. Cependant Dieu n'a point encore voulu les chasser arriere de sa face, ni les exterminer en sa colere : Mais de tems en tems il leur a envoyé ses Serviteurs pour leur représenter la multitude de leurs fautes & l'horreur de leurs crimes, & pour les exhorter à se repentir & à retourner vers luy de tout leur cœur. C'est ce qu'il fait encore aujourduy d'une façon extraordinaire, en les conviant au sac & à la cendre, & à reconnoître en toute humilité, que pour avoir miserablement abusé de tant de graces que Dieu leur a faites, elles sont indignes de la vie temporelle, & qu'à les juger à la rigueur, elles meritent la mort & la damnation eternelle. Le Lion a rugy, qui ne craindra ? Le Seigneur l'Eternel a parlé, qui ne prophetisera ? Le cornet sonnera-t-il par la ville sans que le

peuple estant tout éfrayé s'assemblez

En tout tems nous avons grand sujet de nous humilier devant Dieu, & de nous employer à nôtre salut avecque crainte & tremblement: Car nous sommes la foiblesse & l'infirmité même, & cependant nous avons plus d'ennemis que de cheveux en teste. Tout le Monde est sur nos bras; Et nous avons la lutte contre les malices spirituelles qui sont aus lieux celestes. Les enfans d'Israël passerent en peu d'heures au travers de la Mer rouge: Mais nous avons à passer toute nôtre vie au milieu d'une Mer rouge, qui est sans comparaison plus dangereuse & plus efroyable que celle-là. Je veus dire, que nous avons à vivre au milieu d'un grand peuple, qui, faute de nous connoître, est, pour la plûpart, enflamé de colere contre nous, & qui nous engloutiroit en vn moment, si Dieu n'avoit donné des bornes à l'Ocean, & s'il ne luy disoit, *Tu iras jusques là & tu ne passeras pas outre.* Le Prophete Daniel ne passa qu'une nuit en la fosse des Lions: Mais nous avons à passer tous nos jours & toutes nos nuits entre

des Lions plus cruels que ceus-là, & qui nous auroient devorez, il y a long tems, si Dieu ne leur avoit fermé la gueule. Et qui pis est, nous sommes en la caverne du Lion rugissant, qui rode continuellement à l'entour de nous, cherchant qui il pourra engloutir. C'est à dire, que nous vivons dans le regne du Diable, nôtre irreconciliable ennemy, qui employe toutes ses forces, & qui déploye toutes ses ruses pour nous perdre, & pour nous entrainer dans ses abymes. Mais il se peut dire, que la fournaise de Babylône est maintenant plus embrasée que jamais, parce que nous avons méprisé la musique que l'on chante devant l'idole: que les Lions paroissent plus affamez, parce qu'ils craignent que la proye leur échape; Et que le Diable vient contre nous avec plus de fureur & de rage, parce qu'il a peu de tems, & qu'il voit aprocher la fin de son empire.

Cependant, je puis dire, qu'il y a au dedans de nous des ennemis qui sont mille fois plus à craindre que toutes les armées du Monde, & que toutes les legions d'Enfer. Ce sont nos pe-



8      *Sermon sur le chapitre .xj.*  
chez & nos vices qui sont multipliez  
par dessus la teste, & dont le cry est  
monté jusques au Ciel. C'est ce qui  
arme le bras du Tout-puissant, & qui le  
force à la vengeance, & qui fait que la  
destruction est à la porte. Ames Chré-  
tiennes, quand je jete les yeus sur  
tant d'Eglises florissantes que Dieu a  
dissipées en sa colere, je ne me sçauroi,  
empescher d'estre saisi d'vne juste  
frayeur pour toutes les Eglises de ce  
Royaume, où il paroît beaucoup  
moins de sainteté de vie & de refor-  
mation de mœurs. Je ne pense jamais  
à leurs douloureuses souffrances, capa-  
bles de faire pleurer les marbres, qu'il  
ne me souviene de ce que nôtre Sei-  
gneur disoit sur vn autre sujet, *Pensez-  
vous que ceus qui ont souffert ces choses  
fussent plus grands pecheurs que vous ?  
Nullement : Mais si vous ne vous amen-  
dez, vous perirez tous semblablement.*

C'est pour prevenir ce jugement  
terrible, & pour détourner les fou-  
dres qui sont en la main de Dieu pre-  
stes à estre lancées sur nos testes, que  
ce jûne a esté ordonné, & que nous  
vous demandons aujourduy des sou-

pirs, des gemissemens & des pleurs, exprimez par vne douleur penitente, & pour tout le reste de vos jours vne vie sainte & des mœurs dignes de la profession dont il a pleu à Dieu de vous honorer. Il est vray que lors que je me represente l'endurcissement de la plûpart, & le peu de fruit de toutes nos exhortations, je perds tout courage, & dirois volontiers avec le Prophe- te Esaïe, *I'vseray ma force pour neant, & je travailleray en vain.* Mais d'autre côté il me souvient que Moïse frapant le rocher pour la seconde fois, en fit sourdre des eaus en abondance. C'est ce qui releve mon courage, & qui fait qu'avec l'assistance du Ciel, je prens cette verge de Moïse, dont vous avez esté déjà frapez ce matin, & que j'en- treprends d'en fraper vos cœurs pour la seconde fois; & j'ose esperer de la puissance infinie de Dieu, que quelque dureté qu'il y ait, il me fera la grace d'en tirer des larmes d'une serieuse repentance, qui éteindront le feu de sa juste colere. O Dieu, Tout puissant, & Tout-bon, brise toy même la dureté de nos cœurs, & froisse nos con-

sciences, afin que nous te puissions offrir vn sacrifice agreable & amener toutes nos pensées captives & prisonnières à ton obeïssance.

Pour vous disposer à ce religieux devoir & vous entretenir convenablement à la solennité de ce jour, nous avons creu ne pouvoir rien choisir de plus à propos que ces paroles du Prophete Ozée; Mais plutôt que ces paroles de Dieu même.

*Mon peuple pend attaché à sa rebellion contre moy; Et on le rapelle au Souverain: mais pas un d'eus ne le surhausse. Comment te metroy-je Ephraïm? Cōment te redairoy-je Israël? Comment te metroy-je comme Adma, & te feroy-je tel que T'seboïm? Mon cœur s'agite en moy: Mes compassions se sont toutes ensemble échauffées. Je n'executeray point l'ardeur de ma colere; Et ie ne retourneray point à détruire Ephraïm.*

Pour bien entendre ces divines paroles, nous aurons, avec l'assistance d'en-haut, trois points principaus à considerer. Premièrement, le peché & l'endurcissement du peuple d'Israël, que Dieu represente en ces mots, *Mon peuple pend attaché à sa rebellion contre*

*enoy ; Et on le r'apelle au Souverain. Mais pas un d'eus ne le surhausse. Secondement, la punition que merite ce peché & cette rebellion : comme elle nous est designée par cette exclamation pathetique, Cōment te metroi-je Ephraïm? Comment te reduiroy-je Israël? Comment te metroy-je comme Adma, & te feroy-je comme T'seboïm? Enfin, nous aurons à contempler la misericorde de Dieu & ses compassions infinies, qui luy font tomber les armes de la main. Mon cœur s'agite en moy : Mes compassions se sont toutes ensemble échaufées. Je n'exécuteray point l'ardeur de ma colere ; Et ie ne retourneray point à détruire Ephraïm.*

En l'explication de ce texte sacré, nous aurons à considerer trois sortes de liens : les liens des pechez des hommes & de leurs rebellions : les liens des jugemens de Dieu & de ses punitions ; & les liens de la bonté de Dieu & de sa grace. Nous y verrons aussi trois sortes de feus : Le feu des convoitises maudites & infernales : Le feu de la colere de Dieu & de sa juste vengeance ; & le feu de l'amour de Dieu & de ses compassions eternelles.

Le peuple duquel Dieu parle icy c'est le peuple d'Israël, composé des dix Lignées, qui sous le regne de Roboam se revoltèrent de la maison de David, & adhérèrent à Ieroboam & à ses successeurs: Car depuis cette separation qui avoit esté predite par le Prophete Ahija, ce qui demeura en l'obeissance de la Posterité de David s'apela *le Royaume de Juda*: non pas qu'il n'y eust que la Tribu de Juda; car il y avoit aussi la Tribu de Benjamin, & la plus part de celle de Levi: Mais parce que c'en estoit la principale partie, & que sa ville capitale estoit honorée de la demeure des Rois & du Temple de Dieu. Les autres dix Lignées s'apeloient *le Royaume d'Israël*. Et même, selon cette figure qui prend vne partie pour le tout, souvent toutes ces dix Tribus sont designées par le nom d'*Ephraïm*, à cause qu'Ephraïm estoit la Tribu la plus nombreuse & la plus considerable. C'est-pourquoy vous voyez que Dieu parlant de ce peuple l'apelle indifferemment *Israël* & *Ephraïm*.

Or encore que ce peuple se fast

revolté du service de Dieu, qu'il se fut abandonné à la superstition & à l'idolatrie, & qu'il se fust souillé de toutes sortes de pechez & de crimes, Dieu ne laisse pas de l'appeller *son peuple*. Comme si vn Roy legitime parlant d'vn Royaume revolté de son obeissance l'appeloit *son Royaume*, & faisant mention de ses Sujets rebelles, les nommoit *ses Sujets*. En effet, si nous sommes deloyaus, Dieu demeure fidele, & il ne peut perdre le droit qu'il a sur nous. Quoy que le peuple d'Israël eust fait, c'estoit toujors le peuple de Dieu, parce que Dieu l'avoit élu de sa pure grace, & qu'entre tous les peuples de la terre, il l'avoit choisi pour estre son heritage & le plus precieus joyau de sa Couronne. C'estoit son peuple parce qu'il avoit contracté avec luy vne Alliance eternelle & qu'il l'avoit ratifiée avec ferment. Qui plus est, c'estoit le peuple de Dieu, parce que ce Dieu Tout-puissant & Tout-bon, l'avoit racheté de la maison de servitude, & l'avoit retiré d'entre les mains de Pharaon à main forte & à bras étendu : Il l'avoit nourri de son

14 *Sermon sur le chapitre xi.*  
pain, abruvé de son tresor, & couvert de sa protection divine ; Et il l'avoit miraculeusement introduit au pais de Canaan , qu'il avoit promis à leurs peres de leur donner en herita-ge.

Mais dequoy est-ce que Dieu se plaint de ce peuple ? *Mon peuple*, dit-il, *pend attaché à sa rebellion contre moy.* Pour exagerer le peché & l'ingratitude prodigieuse de ce miserable peuple , il avoit dit aus versets precedens, *Quand Israël estoit jeune enfant, ie l'ay aimé & ay apelé mon fils hors d'Egypte. I'ay appris Ephraïm à cheminer, & ie l'ay pris & porté sur les bras ; Et ils n'ont pas connu que ie les avois gueris. Ie les ay tirez avec des cordeaus d'humanité, & par des liens d'amitié ; & ie leur ay esté comme ceus qui enleveroient le joug de dessus leurs épaules, & ay fait aprocher de luy la viande.*

A ces liens de bonté & de tendresse paternelle, Dieu oppose les liens de la méchanceté & de la rebellion de son peuple : *Mon peuple pend attaché à sa rebellion contre moy.* Où vous voyez que par vne excellente metaphore, les pechez sont representez par

des liens & par des chaînes. Le Prophete Esaïe se sert de cette riche figure lors qu'il dit au 5. de ses Revelations, *Malheur sur ceus qui tirent l'iniquité avec des cables de vanité, & qui tirent le peché avec des cordages de chariot; Et plus formellement encore au 58. lors qu'il introduit Dieu disant, N'est-ce pas icy le jûne que j'ay choisi, que tu denoues les liens de méchanceté & que tu délies les cordages du joug? C'est aussi à quoy regarde le Prophete Jeremie, lors qu'au premier de ses Lamentations il fait dire à Ierusalem, Le joug de mes forfaits est tenu serré par ta main. Ils sont entortillez & appliquez sur mon col. Vous trouverez la même figure dans les livres du Nouveau Testament: Comme au 8. des Actes Saint Pierre dit à Simon le Magicien, Tu es en fiel tres-amer & en lien d'iniquité; Et au second de la deuzième à Timothée S. Paul dit à son cher disciple, Enseigne avec douceur ceus qui ont un sentiment contraire, pour essayer si quelquefois Dieu leur donnera une repentance à salut, & qu'ils se reveillent en sortant des pieges du Diable, par lequel ils ont esté pris pour faire sa volonté. C'est*



16 *Sermon sur le chapitre xi.*  
suivant le fil de cette allegorie qu'au  
16. de Saint Mathieu nôtre Seigneur  
dit à Saint Pierre, *Ce que tu lieras en  
terre sera lié au Ciel, & ce que délieras en  
terre sera délié au Ciel.* Et de fait, en  
s'expliquant soy-même, au 20. de S.  
Iean, il dit à cét Apôtre & à tous ses  
Collegues, *A quiconque vous pardon-  
nerez les pechez, ils seront pardonnez; Et  
à quiconque vous les retiendrez, ils seront  
retenus.*

Les raisons de cette belle similitude  
sont bien aisées à rendre. Car premie-  
rement, l'on tend des pieges, & l'on  
atache des liens à ceus que l'on veut  
surprendre, & que l'on veut empescher  
de cheminer. Or les pechez sont des  
pieges dans lesquels le Diable atrape  
les hommes, & les liens par lesquels il  
arreste ceus qui veulēt cheminer dans  
les voyes de justice. Secondement on  
lie les criminels & on enchaine les  
esclaves, & ceus que l'on mène en  
captivité: Comme Manassé & Sede-  
cias, Rois de Iuda, furent liez de chai-  
nes d'airain lors qu'on les emmena  
captifs en Babylone.

Que sont toutes les superstitions  
finon

sinon autant de liens, dont les uns lient  
 les consciences foibles & les arrestent  
 à de vains scrupules, *Ne mange, ne gou-  
 te, ne touche point*; Et les autres les en-  
 traînent à des pelerinages supersti-  
 tieux, & les attachent à de faux servi-  
 ces, qui n'apportent aucune consolation  
 à leurs ames? C'est de ces liens-là donc  
 nôtre Seigneur parle au 23. de Saint  
 Mathieu, lors qu'il dit, que les Phari-  
 siens *lient des fardeaux, & les mettent sur  
 les épaules des hommes: Mais que quant  
 à eus, ils ne les veulent pas toucher du bout  
 du doigt.* Que sont toutes les coûtum-  
 mes du Monde, sinon autant de chaînes  
 qui attachent les enfans de ce siecle à  
 de sotes vanitez qui les geshent, & qui  
 les rendent esclaves d'une infinité de  
 choses importunes & pernicieuses?  
 Mais que sont tous les péchez & tous  
 les vices, sinon autant de malheureus  
 liens, & de chaînes forgées dans les  
 Enfers, par lesquelles le Diable en-  
 traîne les hommes en damnation &  
 perdition eternelle? Qu'est-ce que  
 l'ambition qu'une chaîne qui par toute  
 sorte de voyes, tire l'ambitieux à la  
 poursuite des faux hôneurs du Monde,

les admire, pour ne point dire qu'on les adore. Vn Alexandre le Grand allant de Royaume en Royaume, y traînoit ses liens & ses chaines; Et ces Empereurs Romains qui entroient à Rome en pompe triomphale, avec quantité d'esclaves enchainez, avoient eus mêmes plus de chaines que tous ces pauvres esclaves qu'ils emmenoit en triomphe; Et pour estre enchainez de chaines d'or, de perles & de diamans, ils n'estoient pas moins esclaves. Secondement, si vous exceptez les liens & les chaines que vous endurez pour le service de vôtre Prince, ou pour la cause de l'Evangile, parce qu'elles sont honorables & glorieuses, il n'y a point de liens, ni de chaines, dont les hommes ne doivent avoir honte & confusion. On regarderoit comme vn monstre, vn voleur public qui se glorifieroit des cordes avec lesquelles le bourreau le traineroit au gibet, pour l'étrangler; Et on auroit horreur d'un forçat qui estant envoyé aux galeres pour ses crimes, feroit parade de sa chaine. Mais les pecheurs regardent leurs liens avec plaisir, & se

glorifient de leurs chaines. En troisiéme lieu, les prisonniers s'affigent de leurs liens, & les captifs gemissent sous la pesanteur de leurs chaines. Mais la plupart des pecheurs ne se travaillent point de leurs liens & de leurs chaines: Ou plutôt, ils ne songent pas que ce sont des liens & des chaines. On peut en quelque faſſon les comparer au pauvre Lazare, qui estant dans le tombeau ne sentoit, ni sa puanteur, ni les bandelettes, dont ses mains & ses piez estoient liez, ni le couvre-chef dont sa teste estoit envelopée. Car estant morts en leurs fautes & en leurs offenses, ils ne sentent ni la puanteur de leurs vices, ni les liens de leurs iniquitez, ni l'enveloppe redoublée, qui est sur leur cœur. Enfin, les liens les plus forts & les chaines les plus massives, s'vsent à force de les porter. Mais au contraire plus vous portez les liens & les chaines du peché, & plus elles se renforcent.

Tels estoient les liens desquels Dieu parle lors qu'il dit, *Mon peuple pend attaché à sa rebellion contre moy.* Il represente les Israélites comme des

serviteurs rebelles à leur maître, comme des Sujets rebelles à leur Roy, comme des enfans rebelles à leur pere, & comme des creatures rebelles à leur Createur. C'est dequoy le Prophete Esaïe, au premier de ses Revelations, parle avec vne sainte & divine éloquence, *Vous Cieux écoutez, & toy terre preste l'oreille : car l'Eternel a parlé disant, I'ay nourri des enfans, & les ay élevés : mais ils se sont rebellez contre moy. Le bœuf connoit son possesseur, & l'asne la crèche de ses maîtres : Mais Israël n'a point de connoissance : mon peuple n'a point d'intelligence. Ha ! Nation pecheresse, peuple agravé d'iniquité : enfans qui ne font que se depraver ! Ils ont abandonné l'Eternel : ils ont irrité par mépris le Saint d'Israël ; & ils se sont reculez en arriere. C'est à cette rebellion que le Propheete Jeremie attribüe la rume & la défolation de Ierusalem, lors qu'il dit au troisiéme de ses Lamentations, *Nous avons peché, nous avons esté rebelles, & c'est-pourquoy tu n'as point épargné ; Et Daniel au neuviéme de sa Prophetie, Nous avons peché, nous avons commis iniquité, nous avons fait méchamment : nous**

*avons esté rebelles ; & nous-nous sommes détourné arriere de tes commandemens & de tes jugemens.*

La rebellion de ce peuple consistoit en deus choses. Premièrement, en leur idolatrie. Car en delaisant le vray Dieu, ils servoient & adoroient de fausses Divinitez; Et de là vient ce que Dieu dit au second chapitre de Jeremie. *O Cieux, soyez étonnez de cecy, ayez horreur & soyez assechez grandement, a dit l'Eternel ! Car mon peuple a fait deus maus : Ils m'ont abandonné, moy qui suis la source d'eau vive pour se caver des cisternes; & même des cisternes crevassées qui ne peuvent contenir les eaux. Certainement l'on pouvoit bien dire à Israël & à Samarie ce que le même Prophete au chapitre II. reproche à Iuda & à Jerusalem; Tu as autant de Dieus que de villes, tu as dressé autant d'autels aus choses honteuses que tu as de rues, qui sont des autels pour faire des parfums à Babal. Secondement, leur rebellion consistoit en leurs pechez & en leurs crimes. Car ils s'estoient vendus à iniquité; Et c'est à qui en seroit pis. Notre Prophete au 6. de ses Revelations en*

parle en ces termes. Il n'y a plus de verité ni de benignité ni de crainte de Dieu au pais. Il n'y a que maugrémēt, mensonge, meurtre, larcin, adultère. Ils se sont tous debordez et un meurtre touche l'autre. Or tous ces pechez-là sont autant de transgressions de la Loy de Dieu, & autant de rebollions contre sa Majesté diuine; Et de là vient que souvent Dieu les appelle du nom de rebellions. Il n'y a point de pecheur qui ne doive dire à Dieu avec David, *J'ay peché contre toy, contre toy proprement, & ay fait ce qui est déplaisant devant tes yeux*; Et on peut dire à bon droit à tous les impies qui preferent des blasphemes, ce que Dieu disoit par son Prophete à Sennacherib, *Qui as-tu outragé & blasphemé? & contre qui as-tu levé ta voix, & levé tes yeux en haut? C'est contre celo. Sarrā d'Israël.*

Le peuple d'Israël n'estoit pas seulement rebelle à son Dieu: mais il estoit endurey en sa rebellion. Car on le rappelle *un s'ouuerain*: mais plus un dieu ne le surbauffe. *Adm'voix du Diable & par ses suggestions infernales, ce miserable peu-*

ple s'estoit éloigné de Dieu & du chemin par lequel ce Pere des misericordes le vouloit conduire à la gloire & à la souveraine felicité. L'idolatrie & le peché sont les deus grands chemins de l'Enfer, par lesquels Satan les traine en perdition eternelle. Dieu ayant pitié d'eus & de leur état lamentable, les r'apelle, comme vn bon berger r'apelle ses brebis qui s'égarent & qui se vont jeter imprudemment en la gueule des loups; & comme vn pere charitable qui r'apelle ses enfans qui sont sur le bord d'vn precipice. On les r'apelle *au Souverain*. C'est à dire au Souverain Seigneur du Ciel & de la terre, à leur Createur & à leur Dieu. Et de fait la vraye repentance n'est autre chose qu'vn retour vers Dieu, Et ceus-là se retournent vers Dieu, qui ont vn sensible déplaisir de l'avoir ofensé, & vn desir ardent de le glorifier à l'avenir: qui cessent de mal faire & aprenent à bien faire: qui ont en horreur le mal & se tiennent collez au bien. En vn mot, la vraye repentance consiste à detester & fuir le vice, parce que Dieu le defend, & que c'est l'image du Dia-



ble, & à s'adonner à la vertu, parce que Dieu la commande, & que c'est l'image de sa Sainteté. Comme des lions & des tygres enchainez ne laissent pas d'avoir leur fierté & leur cruauté, & d'estre toujours des lions & des tigres : Aussi le pecheur qui ne s'abstient de mal faire que par la crainte & la frayeur de la pêne & du suplice, ne laisse pas d'estre pecheur devant Dieu, & d'estre abominable à ses yeus. C'est pourquoy il est dit en Ieremie 13. *Israël si tu te convertis, convertis toy à l'Eternel.* Et au second du Prophete Ioël, Dieu luy même en parle en ces termes, *Convertissez vous à moy de tout vobtre cœur, & en jûne & en plour & en lamentation, & rompez vos cœurs & non pas vos vêtemens ; Et en ce lieu, On les rapelle au Souverain.*

Or Dieu a rapellé ce peuple rebelle premierement par ses Prophetes, qui les ont repris vivement de leurs rebellions, & les ont menacez des jugemens de Dieu qui pendoient sur leurs testes. C'est ce que Dieu represéte luy même au 6. d'Ozée, *Que te feray-je Ephraïm ? Que te feray-je Juda ? veu que ta gratuité*

est comme vne nuée du matin, & comme vne rosée du matin qui s'en va. C'est pourquoy je les ay charpentez par mes Prophetes, & les ay tuez par les paroles de ma bouche. Secondement, Dieu les a r'apelez par les œuyres miraculeuses qu'il a faites au milieu d'eus, à la veuë du Soleil: comme lors qu'à la priere d'Elie, il ferma & il ouvrit le Ciel: il confondit les Prestres de Bahal, & fit descendre le feu qui consuma l'holocauste de son Prophete, & toute l'eau que l'on y avoit versée. En troisième lieu, Dieu les a r'apelez par ses bienfaits & par ses admirables delivrances: côme lors que par deus fois il les delivra miraculeusement de la main des Syriens, dont il défit des armées innombrables. En quatrième lieu, par les divers châtimens dont il les a visez; & particulièrement lors que le Roy des Assyriens prit plusieurs de leurs villes, & emmena vne partie du peuple captif en Assyrie. Enfin, ils ont esté r'apelez par toutes sortes de voix, & par toutes sortes de voyes: De ort e que c'est avec juste raison que Dieu employant vne autre metapho.

re dit au 5. d'Esaië, *Qui avoit-il plus à faire à ma vigne que je ne luy aye fait?*

Lors que Dieu parle par ses Prophetes de ce peuple d'Israël, il l'appelle *un peuple de col roide, & un barreau de fer.* Il dit que c'est *un peuple de rebellion, & que ce sont des enfans efrontez & d'un cœur obstiné;* Et en ce lieu, *Mon peuple pend ataché à sa rebellion contre moy, & on le rapelle au Souverain: Mais pas un d'eus ne le surhausse: ou, Mais pas un d'eus ne l'exalte.*

Dieu est infini en son essence & en sa gloire: De sorte que rien ne luy peut estre ajoûté; & rien ne peut accroitre sa grandeur. Le Ciel est son trône, & la terre est le marche-pié de ses piez. Les Cieux, & même les Cieux des Cieux ne le peuvent comprendre; & les Anges de lumiere ne peuvent penetrer ses profondeurs, ni supporter l'éclat de sa Majesté divine. Ce grand Dieu est suffisant à soy-même, & il n'a pas besoin des louanges ni de l'adoration de ses creatures. Et quand cela luy seroit necessaire, il est continuellement servi & adoré par tous les Esprits celestes. Mille millions

le servent, & dix mille millions assistent continuellement devant luy. A son égard les plus relevez de tous les hommes, ne sont que cōme des vers de terre, & des sauterelles; & pour parler avec le Prophete, *Toutes les Nations sont devant luy comme des gouttes d'eau dégoutant d'un seau, & comme la menuë poussiere d'une balance; & même Dieu les tient pour moins que rien, & pour des choses de neant.* De sorte qu'à parler proprement, il est impossible aux hommes d'exalter le Tres-haut. Mais comme ils le glorifient lors qu'ils publient la gloire qui luy est deuë, aussi ils sont dits l'exalter, lors qu'ils reconnoissent sa grandeur. Mais plutôt lors qu'ils s'humilient devant Elle & qu'ils l'adorent. Car il n'y a rien qui exalte Dieu davantage, que nôtre profonde humiliation, & la reconnoissance que nous faisons devât luy, de nôtre petitesse & de nôtre neant.

Lors donc que Dieu dit icy, *On les rapelle au Souverain, mais pas vn d'eus ne le surhausse, c'est à dire, Pas vn d'eus ne vient s'humilier à ses piez, & implorer sa grace & sa misericorde: luy*

offrir vn cœur brisé & vne ame pénitente ; & luy promettre vn serieuſ amendement de vie. Au contraire, il dit de ce peuple rebelle & endurcy au mal, *Le More changeroit-il ſa peau, & le leopard ſes taches ? Pourriez vous auſſi faire quelque bien, vous qui n'eſtes apris qu'à mal faire ?* Ils ſe moquoient inſolement de tout ce que Dieu leur diſoit par ſes Prophetes, & ils en faiſoient *des chanſons*. Bien loin de profiter des châtimens de ſa main paternelle, qu'ils eſtoient inſenſibles à ſes coups. C'eſt dequoy le Prophete Ieremie ſe plaint au 5. de ſes Revelations. *Eternel tes yeus ne regardent-ils pas à la loyauté ? Tu les as frapez & ils n'ont point ſenti de douleur : tu les as conſumez, & ils ont refusé de recevoir inſtruction. Ils ont endurci leurs faces plus qu'une roche : ils ont refusé de ſe convertir.* Enfin, Dieu luy même reconnoit que toutes ſes verges & tous ſes châtimens, ne ſeruoient qu'à les endurcir au mal, & à les rendre encore plus méchans. *A quel propos, dit-il, ſeriez vous encore batus ? vous ajouterez revolte ?* Eſaïe. i.

Mais ayant veu la rebellion opiniâtre, & l'endurcissement prodigieux du peuple d'Israël, il est tems de considerer la punition qu'il merite. Elle se recueille de ces paroles, *Comment te metroy-je Ephraïm? Comment te reduiroy-je Israël? Comment te metroy-je comme Adma? & te ferois-je comme Tseboïm?*

Dieu se represente icy comme consultant sa Sagesse eternelle, & comme balançant entre sa Iustice & sa Misericorde; Et par là il a voulu donner vn exemple illustre à tous les Princes & les Rois de la terre, de rien entreprendre jamais d'importât sans vne meure & sage deliberation; & de ne se laisser jamais emporter precipitamment à des conseils de violence; Et même lors qu'il s'agit de chatier les rebelles qui sont en leur pouvoir, ils doivent toujours pancher plutôt du côté de la clemence que de la rigueur. Si l'Empereur Theodose y eust procedé de la sorte, il n'auroit pas fait ce cruel massacre de Thessalonique qui luy causa tant de regrés, & dont il témoigna sa repentance à la face de l'Eglise. Et l'Empereur Maurice n'auroit pas fait

passerau fil de l'épée quantité de pauvres Soldats qui luy demandoient la vie ; & dont le sang luy fit tant d'horreur , & luy donna tant d'aprehension de la justice divine. Et même, lors que le parricide Phocas égorgea en sa presence sa femme & ses enfans, & qu'il estoit prest à luy donner du poignard dans le sein, ce sang qu'il avoit répandu en sa colere se presenta devant luy , & fut cause que levant les yeus au Ciel il s'écria, *O Dieu, tu es juste!*

Entre toutes les pènes & tous les suplices dont Dieu a puni les plus grands & les plus abominables pecheurs, il n'y en a jamais eu de plus horrible ni de plus épouvantable que celui qu'il a déployé sur quatre villes de la plaine du Iordain, *Sodome, Gommorre, Adma, & Tseboim*, sur lesquelles il fit pleuvoir le souphre & le feu, qui en vn instant, les reduisit en cendre, & tous leurs infames habitans. De là vient que lors que Dieu veut menacer son peuple de ses jugemens les plus éfroyables, il les menace de la subversion de ces quatre villes execrables.

C'est

C'est ce que vous pouvez voir au 29. du Deuteronomie en ces mots, *Leur terre sera souphre, sel & brulure, & nulle herbe n'en sortira non plus qu'en la subversion de Sodome & de Gomorre, d'Adma, & de Tseboim.* Ainsi au 4. d'Amos Dieu dit à son peuple, *I'en ay renversé d'entre-vous, de la sorte que Dieu renversa Sodome & Gomorre, & vous avez esté comme un tison recous du feu, & vous ne vous estes point retournés jusques à moy, a dit l'Eternel.* C'est aussi dequoy il menace les ennemis de son Eglise : comme lors qu'il dit au 13. d'Esaië, *Babylone la noblesse des Royaumes, & l'orgueil des Caldéens sera comme quand Dieu subvertit Sodome & Gomorre.* De même, les Prophetes Jeremie & Sophonie, predisant la destruction d'Idumée & de Moab, disent, *que ce sera cõme en la subversion de Sodome & de Gomorre, & des lieux circonvoisins.* Mais il n'y a rien à dire après les paroles de Saint Pierre au second de sa seconde Epitre, *Dieu a condamné à subversion les villes de Sodome & de Gomorre les reduisant en cendre & les metant en exemple à ceus qui vivoient en impieté & sans crainte de Dieu.*



Vous voyez donc bien que Dieu fait entendre assez clairement à ce peuple rebelle, que s'il le vouloit traiter à la rigueur, & selon que ses crimes le meritent, il le reduiroit en l'état d'Adma & de Tseboïm : mais qu'il a de la pêne à s'y resoudre. Le Prophete Habacuc dit, que *lors que Dieu est en colere, il se souvient d'avoir compassion.* Mais voicy que le feu de sa colere se change en des flames d'amour ; Et qu'il fait paroître plus d'ardeur à sauver son peuple, que son peuple n'a de passion pour se perdre, *Comment, dit-il, te reduiroy-je comme Adma, & te feroiy je comme Tseboïm ? Mon cœur s'agite en moy : mes compassions se sont toutes ensemble échauffées.*

A parler proprement, Dieu n'a point de cœur, & il n'est sujet à aucune de nos passions. Il ne peut avoir ni nos mouvemens ni nos agitations : Car c'est vn acte tres pur, & vne tranquillité parfaite. Par devers luy il n'y a point de variation ni d'ombrage de changement. mais il begaye avec nous, & il se sert des façons de parler vstées entre les hommes pour nous represen-

ter la vehemence de son amour, & ses tendresses paternelles. *Mon cœur, dit il, s'agite en moy.*

Lors que nous voyons souffrir des personnes que nous ayons tendrement, nôtre cœur se debat, notre sang s'échauffe, & nos affections s'enflament. Leurs cris & leurs sanglots sont autant de flèches & de dards qui nous percent le cœur; & leurs piquantes & cruelles douleurs sont autant de serpens & de vautours qui nous déchirent. Il n'y a point de bon Prince qui puisse sans se faire violence exposer ses Sujets au carnage & à l'incendie. Il n'y a point de veritable Pasteur qui puisse sans fremir abandonner ses brebis à la mercy des loups; & il n'est point de pere si cruel qui puisse sans des transports extraordinaires & des émotions violentes, voir son fils entre les mains des bourreaux, & dans les tourmēs d'un dernier suplice. Quelles croyez vous qu'estoient les agitations d'Abraham lors qu'il se disposoit à égorger son Isaac? Qui est-ce qui pourroit représenter la palpitation de son cœur & les émotions de ses en-

traillés ? Quelles pensez vous aussi que furent les émotions de cette pauvre femme qui comparut devant le Roy Salomon, lors qu'elle vid apporter vne épée pour partager son fils ? Cette épée ne fendit point le corps de l'enfant, mais il est sans doute qu'il fendoit le cœur de la mere. Ces émotions & ces tendresses se rencontrent en l'ame des bons peres, non seulement lors qu'il s'agit de leurs enfans obeïssans, ou qui sont encore en l'état d'innocence : mais aussi lors qu'il est question de leurs enfans les plus rebelles & les plus endurcis au mal. Temoïn le Roy David, & la faſſon dont il pleure vn fils rebelle & parricide, *Mon fils Absalom, mon fils, mon fils Absalom ! A la mienne volonté que ie fusse mort moy-même pour toy ! Absalom mon fils, mon fils !* Or Dieu surpasse en amour & en charité les peres qui aiment avec le plus d'ardeur, & les meres qui ont le plus de tendresse. *Sion a dit, l'Eternel, m'a delaisſée, & le Seigneur m'a oubliée. La fême peut-elle oublier son enfant qu'elle alaite, qu'elle n'ait pitié du fils de son ventre ? Or quand les femmes les auroient*

*oublées, encore ne t'oublieray-ie pas moy: car ie t'ay portraite en la paume de ma main. De sorte que nous pouvons dire avec l'homme selon le cœur de Dieu, Quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, toutefois l'Eternel me recueillira. Ce Pere des misericordes est angoissé en toutes nos angoisses; & celuy qui nous touche, il touche la prunelle de son œil. Ce n'est donc pas de merveilles si estant prest à lancer ses foudres, & à exterminer ce peuple rebelle, son cœur palpite & ses compassions s'échauffent.*

Remarquez la belle suite & l'admirable liaison de ces paroles, *Mon cœur s'agite en moy: mes compassions se sont toutes ensemble échauffées.* Car cela vous fait voir, que comme le feu qui est agité s'alume d'avantage & s'enflame: de même le cœur de Dieu, qui est tout plein d'amour, estant agité, s'échauffe en luy-même, & s'embrase. Dieu est le Pere des compassions; & il en est l'unique source. Plutôt le Ciel seroit sans mouvement, la mer sans eau, & le feu sans chaleur, que Dieu sans compassions. Et de là vient ce que dit le

Prophete Ieremie au 3. de ses Lamentations, *Ce sont les compassions de Dieu que nous n'avons point esté consumez, parce que ses compassions ne sont point defailtes. Elles se renouvellent chaque matin. De sorte qu'il en est cōme du Soleil dont la belle lumiere se renouvelle tous les jours, & ne s'épuise jamais. Or Dieu ne dit pas seulement que ses compassions se sont échauffées : mais que ses compassions se sont toutes ensemble échauffées.* Représentez vous donc vn pere debonnaire, à qui les tendresses paternelles font tomber les verges de la main ; & qui au lieu de frapper son fils l'embrasse, & luy découvre le feu de son amour. C'est là la vive image de notre Pere celeste. Et de fait ayant dit, *Mes compassions se sont toutes ensemble échauffées,* il ajoute, *je n'executeray point l'ardeur de ma colere.*

Dieu n'est point sujet à cette folle passion qui échaufe le sang de l'homme, & qui embrase son cœur : qui défigure son visage, & qui fait écumer sa bouche & étinceller ses yeus : qui desfarçonne la raison, & qui le porte à des actions violentes & cruelles. Mais,

comme je l'ay déjà remarqué, afin de se faire entendre, il begaye avecque nous, & il se represente quelquefois comme vn homme qui parle & qui agit en sa plus ardente colere. Par exemple au 32. du Deuteronomie, vous l'oyez disant, *j'ay levé ma main vers les Cieux : je suis vivant eternellement. Si j'ai guise la lame de mon épée & que ma main saisisse le jugement, je feray tomber la vengeance sur mes adversaires, & le rendray à ceus qui me haïssent. J'enyvreray mes flèches de sang, & mon épée devorera la chair. Et au premier d'Esaië, Ha je me rendray content de mes adversaires & me vangeray de mes ennemis!* Dieu parle aussi au 15. de Jeremie comme vn homme tout embrasé de colere, lors qu'il dit à son Prophete, *Quand bien Moïse & Samuel se tiendroient devant moy, mon affection ne seroit point à ce peuple, jete les arriere de ma face, & qu'ils s'en aillent dehors. Que s'il te disent, Où sortirons nous? tu leur répondras, Ainsi a dit l'Eternel, ceus qui sont destinez à l'épée, à l'épée : ceus qui sont destinez à la famine, à la famine : ceus qui sont destinez à la captivité, à la captivité. J'establirai sur eus quatre sortes de ménages,*

dit l'Eternel, assavoir l'épée pour tuer, les chiens pour traîner, & les oiseaux des Cieux, & les bestes de la terre pour devorer & pour détruire; & je les abandonneray à estre remuez par tous les Royaumes de la terre. Enfin, Dieu est vn feu consumant; Et, c'est vne chose terrible que de tomber entre ses mains. De sorte que s'il eust voulu alumer toute sa colere & émouvoir toute la fureur, il eust entierement détruit ce miserable peuple, & l'eust consumé en vn instant. Mais la misericorde se glorifie au dessus de la condamnation. C'est pourquoy vous oyez pour la fin ces admirables paroles, Je n'executeray point l'ardeur de ma colere; & je ne retourneray point à détruire Ephraïm.

Je vous prie de prendre garde, que Dieu ne dit pas, je ne chatieray plus Ephraïm: mais ie ne retourneray point à détruire Ephraïm. Car le Seigneur chatie celuy qu'il ayme, & fouëtte tout enfant qu'il avouë. De sorte qu'il ne nous peut rien arriver de plus rude ni de plus affligeant, que de n'estre point châtié de la main paternelle. Tout ainsi qu'un enfant est dans la derniere misere lors que son pere ne le chatie plus, mais

qu'il le livre à la justice & qu'il l'abandonne aux bourreaux. C'est dans les afflictions que la foy des enfans de dieu s'éprouve, que leur constance a le plus d'éclat, & que leur pieté & leur zele, exhalent leurs plus excellens parfums: comme l'or se purifie au creuset, que le diamant brille davantage lors qu'il a passé sous le polissoir, & que l'encens jete ses souèves odeurs lors qu'il est mis au feu. Dieu nous chatie afin que nous ne perissions point avec le Monde, mais que nous soyons faits participans de sa Sainteté. C'est pourquoy le Prophete Jeremie ne demande point à Dieu d'estre exempt de chatiment, mais plutôt il le prie d'estre chatié en sa douceur. *Chatie moy, dit il, mais par mesure, & non point en ta colere, de peur que je ne sois du tout reduit à neant.* Le Roy Prophete fait aussi fort souvent cette belle priere, *Seigneur ne me reprens point en ton ire, & ne me corrige point en ta fureur;* Et même il reconnoit le profit qu'il a tiré de ses chatimens. *Il m'a esté bon, dit il, d'avoir esté affligé. Car auparavant j'allois à travers champs: mais maintenant j'observe ton dire.* Con-



cluons donc que Dieu châtie ses enfans en sa misericorde : mais qu'il punit les méchans en sa colere, & qu'il les met à l'interdit.

Durant le regne de Pekac Roy d'Israël Tiglat Pileser Roy d'Assyrie avoit pris plusieurs villes d'Israël, & s'estoit rendu maitre de tout le pais de Nephthaly, & même il avoit emmené vne partie du peuple en captivité. Dieu ayant égard à cette destruction dit, *qu'il ne retournera plus à détruire Epraim.* Mais il ne faut pas entendre cela absolument, Car il est des promesses de Dieu tout ainsi que de ses menaces. Lors que Dieu fit crier par le Prophete Ionas, *dans quarante iours Ninive sera détruite,* c'estoit vne menace avec cette condition tacite, Si Ninive ne se repent, & si elle ne previent les jugemens de Dieu par sa repentance. C'est ce que les Ninivites entendirent fort bien car ils prirent le sac & la cendre, ils celebrerent vn Iûne, & se repentirent de leur méchante vie. Il en est de même de toutes les promesses de Dieu. Car il les faut entendre conditionnellement : comme lors qu'il dit par sea

Prophetes, *Mon Nom sera eternellement en la ville de Ierusalem.* Cela presuppose, que Ierusalem demeurera à jamais au service de Dieu, & qu'elle perseverera en son obeïssance. De même, lorsque Dieu dit en nôtre texte, *Je n'exécuteray point l'ardeur de ma colere ; & je ne retourneray point à détruire Ephraïm,* il faut sous-entendre, pourveu qu'Ephraïm se repente, & qu'il renonce à son idolatrie & à ses vices. Et de fait, ce mal-heureus peuple, le plus ingrat de tous les peuples, ayant méprisé la douceur de cette promesse, & s'estant endurcy en sa rebellion & opiniatré en ses crimes, Dieu le livra en la main de ses ennemis qui retournerent à le détruire. Car au tems d'Hozée Roy d'Israël, Salmanesée Roy des Assyriens assiegea Samarie, & la prit au bout de trois ans. Il conquist aussi tout le pais & transporta les Israëlitres en Assyrie, où vne partie de leur posterité est encore, & le reste a esté épars par tous les endroits du Monde.

Nous aurions encore vne infinité de choses à vous dire sur vn texte si riche & si abundant. Mais pour m'ar-

44 *Sermon sur le chapitre xi.*  
réteraus principales, ie trouve que la description que Dieu fait de l'Eglise d'Israël, est vne image vivante de l'Eglise de Paris qui vient en ce lieu rendre à Dieu ses vœus & ses adorations. Nous avons ouï que Dieu ramentoyant ses bien-faits, dit, *Quand Israël estoit jeune enfant ie l'ay aimé.* Et dès la première enfance de cette Eglise, dès qu'il a pleu à Dieu de la faire naitre: mais plutôt de la faire renaître, ce Dieu des bontez ne luy a-t-il pas donné divers témoignages de son amour, de ses tendresses, & de son soin paternel? Le berceau de Moïse fut conservé sur le riyage d'un fleuve: Mais le nôtre a esté conservé dans la Mer des afflictions les plus profondes; Et même il se peut dire, qu'il a esté miraculeusement conservé au milieu d'un deluge de sang. Cette Eglise peut bien dire avec le Roy-Propete qu'elle a esté tourmentée dès sa jeunesse, & qu'elle a passé par l'eau & par le feu. Car elle s'est veüe dans les feus & dans les flâmes, & elle ne s'y est point consumée. Au contraire, c'est là où elle a receu ses accroissemens les plus miraculeus. Car

le sang & la cendre de ses bien-heureus Martyrs a esté la semence des justes. Dieu dit, *qu'il a apelé Israël hors d'Egypte*; Et ce Dieu Tout-puissant & Tout-bon, ne nous a-t-il pas apelez par sa Parole & par la vertu efficace de son Esprit, de cette Egypte spirituelle, où Iesus Christ est tous les jours crucifié? Dieu dit aussi, *qu'il a apris Ephraïm à cheminer*; Et ce Pere des misericordes, ne nous a-t-il pas apris à cheminer dans les voyes de justice &, n'a-t-il pas préparé les bonnes œuvres, afin que nous cheminions en elles? Non seulement il nous a apris à cheminer, & nous a mis dans le chemin de son Royaume: Mais en ce chemin il nous sert de guide & nous éclaire de son flambeau celeste. Certainement, je puis dire sans excés, que depuis les Apôtres il n'y a point eu de siecle plus éclairé que le nôtre; Et qu'en tout le Monde il n'y a point d'Eglises où la Parole de Dieu soit preschée avec plus d'évidence & de pureté qu'en cette Eglise, & dans les autres Eglises de ce Royaume. Dieu dit, *qu'il a pris Ephraïm entre ses bras*; Et ne pouvons nous pas dire, non

seulement que Dieu nous a pris entre  
 les bras de sa Providence : mais qu'il  
 nous a receus en son sein & dans son  
 cœur, & qu'il nous a fait sucer les ma-  
 melles de ses consolations ? Dieu dit  
*qu'il a gueris les enfans d'Israel* ; Et com-  
 bien de fois ce Souverain Medecin de  
 nos corps & de nos ames nous a-t-il  
 gueris de maladies qui sembloient tout  
 à fait desesperées ? Combien de fois  
 a-t-il versé dans nos playes les plus  
 cuisantes & les plus mortelles, le bau-  
 me salutaire & vivifiant de sa vertu di-  
 vine ? Et enfin, combien de fois nous  
 a-t-il non seulement relevez de nos  
 cheutes efroyables : mais retirez du  
 tombeau, & ressuscitez d'entre les  
 morts. Dieu dit *qu'il a tiré les Israëlités*  
*avec des cordeaus d'humanité & avec des*  
*liens d'amitié* ; Et pourrions nous re-  
 presenter tous les cordeaus celestes  
 & tous les liens sacrez d'amour avec  
 lesquels Dieu nous a tirez à soy ? Non  
 seulement il nous a fait sentir les efets  
 de ses douceurs divines & de ses ten-  
 dresses paternelles : mais qu'il me soit  
 permis de dire avec le Prophete, *qu'il*  
*nous a mignardez comme une mere mignar-*

*de son enfant.* Dieu ajoute, *qu'il a ôté le ioug de dessus les épaules d'Ephraïm ;* Et n'est ce pas la grace & la faveur singulière dont nous pouvons nous glorifier à bon droit devant Dieu & devant ses saints Anges ? Car avons nous oublié le ioug qui estoit sur les épaules de nos Peres ? lors qu'il a plu à Dieu de les apeler des tenebres à sa merveilleuse lumiere ? Pharaon contraignoit les enfans d'Israël d'amasser de la paille, & de cuire des briques, & il ne leur vouloit pas permettre d'aler au desert offrir à Dieu des sacrifices. Mais l'on forçoit nos peres de vaquer à vn service vain & superstitieux, desagreceable à Dieu & contraire à sa Parole ; On vouloit qu'ils assistassent à vn sacrifice qui aneantit la perfection du sacrifice de la Croix ; & qu'ils rendissent à vne simple creature l'honneur & la gloire qui n'appartient qu'au Createur. On leur défendoit de s'assembler deus ou trois au Nom de Iesus Christ ; & bien qu'ils adorassent Dieu en Esprit & en verité, & qu'ils fussent fideles au Roy, on les traitoit comme des criminels de leze-Majesté divine & humaine. On ne se

conten-toit pas de les faire mourir sur les échafauts & sur les gibets: mais on les faisoit expirer dans les flammes. Dieu nous a delivrez de ce joug insupportable, & nous a donné des jours de rafraichissement. Il a touché le cœur de nos Rois, qui enfin ont eu pitié de leurs pauvres Sujets, qui dans les prisons & sur les gesnes prioient Dieu pour leurs Majestez; & qui au milieu des flammes n'invoquoient autre nom que le sacré Nom de Iesus. Il y a cent ans que ces glorieux Princes nous ont donné liberté de conscience & d'exercice: & cela avant toutes les guerres qui sont survenuës depuis, & qui ont pris la Religion pour pretexte. Par tout où s'étend la domination de nôtre Souverain & où ses Edits sont observez, ceus de nôtre Religion ne sont point adstreins à faire chose aucune contre leur conscience; & en toutes le Provinces de ce Royaume ils ont des lieux où ils se peuvent assembler publiquement pour prier Dieu & chanter ses loüanges; & pour prescher sa parole & administrer ses Sacremens. Enfin Dieu dit de son Israël; *qu'il a fait*

*aproche*

aprocher de luy la viande; Et n'est-ce pas encore la faveur que Dieu nous a faite? Car la viande celeste qui nourrit les ames Chretiennes, estoit bien éloignée de nos peres. Ils estoient contrains de l'aller chercher jusques hors du Royaume: ou au travers des flames. Mais Dieu voulant rassasier ceus qui ont faim & soif de justice, a approche la viande & le bruyage. Il a fait pleuvoir au milieu de nous la manne du Ciel, & y a fait soudre des eaus saillantes en vie eternelle; Et même il se peut dire que ce lieu nous est vne vraye Bethleem, veu que Dieu nous y nourrit du pain de sa Parole, & que nous y avons vn puits d'eau vive, où nous venons puiser les eaus de salut, avec joye & sans que nous ayons à passer au travers d'un camp ennemy au danger de nos vies.

Mais, bon Dieu! comment avous-nous vsé de toutes ces graces celestes, & de toutes ces faveurs divines, que plusieurs peuples voudroient avoir acquises au pris de leur sang, & avec la perte de tout ce qu'ils ont de biens & d'honneurs au Monde? A ç'esté à glorifier Dieu, à édifier nos prochains, & à nous avancer nous mêmes en la sanctification, sans la-



quelle nous ne verrons jamais le Seigneur? Au contraire, nous en avons méchamment abusé, & nous les avons indignement foulées aux piez. Nous avons changé la liberté en licence, & la grace de Dieu en dissolution; Et il semble que Dieu ne nous ait donné vne plus grande abondance de lumière que pour nous rendre plus clair-voyans au mal & plus inexcusables. En échappant des feus, nous nous sommes précipitez dans les vices: Et en sortant des prisons, nous nous sommes rendus esclaves des coutumes du Monde, & de nos convoitises charnelles. Avec l'assistance de Dieu nous avons rompu & brisé tous les liens de l'erreur & toutes les chaines de la superstition: Mais nous nous sommes attachés aux liens du peché, aux chaines d'iniquité, & à la cadène du Diable. Si ces liens & ces chaines estoient visibles, on verroit vn étrange spectacle. Car dans ce Temple même, les vns traînent les liens de leur avarice, les autres y traînent les liens de leur luxure; & les autres, les liens de leur vanité, de leur ambition & de leur orgueil. Nous en verrions qui traînent les chaines ardentes de leur envie,

de leur haine & de leur animosité ; Et enfin, nous verrions avec horreur, que tel est estimé dans le Monde, & même dans l'Eglise, qui traine tous ces mal-heureux liens & toutes ces chaînes infames. Pecheurs, ne vous abusez point & n'endormez point vos consciences. Vous pensez estre dans le chemin du Ciel, & en effet la Religion vous y a mis: Mais vos vices vous en détournent, & vous font prendre le chemin de l'abyss. Au lieu d'aler droit à Dieu & aus felicitez eternelles, qu'il nous reserve dans son Paradis celeste, nous courons à bride abatuë vers les Enfers ; & Satan nous y traine sans que nous y prenions garde.

Il y a long tems que l'on vous rapelle au Souverain : Mais pas un de vous ne le surhausse & ne le magnifie. Vous y estes appellez par tous vos Pasteurs qui ne cessent de vous exhorter à renoncer à toutes sortes de vices, & à vous adonner à toutes sortes de vertus ; Et même ils ne feignent point de vous dire, que si vous mourez en vos pechez, vous perirez eternellement dans les Enfers. De sorte, qu'ils esperent que vôtre sang ne leur sera point redemandé. Le jûne qui se

52 *Sermon sur le chapitre xi.*  
celebre aujourduy par tout ce Royau-  
me est particulièrement pour vous r'a-  
peller au Souverain, & pour vous obliger  
à vous convertir à Dieu de tout vôtre  
cœur. Car dequoy vous serviroit-il d'a-  
voir pour quelques heures l'estomac vuid  
de viande & de bruvage : si vôtre ame  
demeure remplie de vices, & de pechez?  
Souvenez-vous de ce que Dieu dit au 58.  
d'Esaië, *Est-ce là le jûne que j'ay choisi, que  
l'homme astringe son ame un jour? Est-ce en  
courbant la teste comme le jonc, & en éten-  
dant le sac & la cendre? Apeleras-tu cela  
jûne & iour acceptable à l'Eternel? N'est-ce  
pas icy plutôt le jûne que j'ay choisi, que tu  
dénouës les liens de méchanceté, que tu délies  
les cordages des jong? N'est-ce pas que tu rom-  
pes ton pain à celuy qui a faim? Et que tu  
fasses venir en ta maison les astringez qui sont  
en pauvre état? Quand tu vois celuy qui est  
nud, que même tu le couvres, & que tu ne te  
caches point arriere de ta chair.*

Dieu vous a rapalez à foy par les exêples  
des jugemés qu'il a déployez sur plusieurs  
Eglises étrangères, dont la foy, la pieté  
& le zele, étoient renommez par tout le  
Monde. La désolation des Eglises des  
Valées de Piémont, dont nous vous

avons parlé autrefois, & celle de toutes les Eglises de la petite Pologne, ne se peut représenter qu'avec des larmes de sang. Là où l'on a veu autrefois de beaux Temples, d'illustres Academies, & des villes bien peuplées, on ne void plus aujourduy que des monceaux de cendre. Mais tout cela n'est rien encore au pris de ce qui est arrivé à vne infinité de Fideles, dont les vns sont morts d'une mort cruelle & dans des tourmens éfroyables, & les autres sont encore dans les souffrances; & ne voyent point de fin au deluge de leurs maus. De sorte que voltigeans de tous côtez, ils ne trouvent pas où ils puissent asseoir la plante de leur pié. Le sang de tant de Martyrs qui fume encore, & les souffrances de tant de Confesseurs, crient vers Dieu & luy demandent vengeance. Mais ce sont aussi autant de Heraults & de Trompetes qui vous rapellent au Souverain, & qui demandent vôtre repentance.

Sans sortir de ce Royaume, combien y a-t-il d'Eglises desolées, de Pasteurs & de Fideles persecutez, contre l'intention du Roy & contre les termes formels de ses Edits? Combien y a-t-il de nos Freres

qui sont privez de cette pâture spirituelle, dont vous estes rassasiez, & qui soupi-  
rent après cette manne du Ciel, dont  
vous estes dégoûtez? Cela ne vous rapel-  
le-t-il pas au Souverain? Et ne nous doit-  
il pas faire craindre, que si vous ne vous  
convertissez à luy, il ne vous envoie non  
point la famine de pain, ni la soif d'eau:  
mais d'ouïr les paroles de l'Eternel?

Enfin, pour nous arrester à ce qui nous  
regarde nous-mêmes, Dieu ne nous ra-  
pelle-t-il pas à luy par les grâces & les  
faveurs qu'il nous fait? Combien y a-t-il  
parmy vous de personnes que Dieu a  
élevées de la poudre, & qui de pauvres  
sont devenus riches? Combien y en a-t-il  
à qui Dieu a tendu la main d'en haut, &  
qu'il a tiré des eaux des afflictions les  
plus profondes? Et combien y en a-t-il  
qui peuvent dire avec David, *Que rendrai-  
je à l'Eternel? Tous ses biens-faits sont sur  
moy?* Toutes ces grâces & toutes ces fa-  
veurs sont autant de voix qui nous ra-  
pellent au Souverain, & autant de liens  
& de chaînes qui nous attachent à son  
service.

Je dis le même de tous les chatimens,  
dont Dieu nous a visitez & de tous ceus

dont il nous menace. Outre les maus que nous avons soufferts, avec nos concitoyens durant la guere civile, nous avons eu aussi nos maus particuliers. Car n'avons nous pas eu des naufrages à la porte de ce temple? Et s'il m'est permis de remonter plus haut, ce Temple qui avoit esté bätty par nos peres, n'a-t'il pas esté embrasé & réduit en cendre? Et ne craignons nous point qu'il en arrive autant à celuy-cy, si nous continuons à le profaner? N'avons nous pas esté privez plus d'un an entier, de ces exercices publics de pieté? Et ne craignons nous point d'en estre privez pour jamais si nous continuons à en tirer si peu de profit? Outre les afflictions publiques & qui regardent la pieté, où est la famille que Dieu n'ait visitée de quelque fleau? Et où sont ceus qui n'ont jamais esté affigéz ni en leurs personnes, ni en la personne de leurs amis? Par là on vous r'apelle au Souverain. *Regardez donc la verge & celuy qui l'a assignée*; Et adorez en toute humilité le bras qui vous menace.

Vous voyez donc bien, que par toutes les exhortations de vos Pasteurs, par tous les bien-faits & par toutes les graces

dont Dieu vous honore, & par tous les châtimens qu'il déploye sur vous & sur vos freres, on vous rapelle au Souverain: Mais pas vn ne l'exalte & ne retourne vers luy. Car depuis tant de tems que nous preschons la repentance & que nous crions contre les vices, à qui avons nous profité, & qui avons nous converty? Où est l'avare qui se soit depêtré des liens de sa maudite avarice, & qui soit devenu liberal? Où est le luxurieux qui ait en horreur ses plaisirs intames, & qui soit devenu chaste? Où est le superbe qui ait foulé aus piez son orgueil insupportable, & qui se soit paré d'humilité? Où est le querelleus qui ait appris à estre debonnaire & paisible? Et où est le vindicatif qui ait renoncé à sa vengeance? Depuis tant de tems que Dieu tône par menaces, & qu'il a la main levée pour fraper, qui est ce qui tremble à sa parole? Et qui est ce qui se jete à ses piez pour implorer de tout son cœur sa grace & sa misericorde? Lors que les enfans d'Israël apprirent que Dieu estoit irrité contr'eus, ils ôterent tous leurs ornemens & quitterent toutes leurs réjouissances. Mais depuis vn si long temps que Dieu nous fait paroître

la colere, a-t-on veu moins de splendeur & de magnificence en vos palais & en vos meubles ? moins de luxe & de vanité en vos habits ; & moins d'excès & de somptuosité en vos festins ? Les dances, les bals, les balés & les masques, ont-ils esté moins frequens ? Que s'ils ont paru cette année avec moins d'audace que les années precedentes, cela ne procede ni de la force de nos remontrances, ni de la crainte des jugemens de Dieu : mais de la sage ordonnance de Messieurs nos Magistrats, qui ont defendu ces dissolutions, qui en tout tems sont mauvaises & scandaleuses : mais qui eussent esté insupportables en vne saison où tout Paris, & toute la France, devoit estre en dueil pour la mort d'un grand Prince.

Bien loin de voir un serieus amandemēt en nôtre vie & en nos mœurs, que nous pouvons dire avec un extrême douleur, que jamais il ne s'est veu tant de rebelliōs contre Dieu, ni tant de transgressions de la premiere & de la seconde Table de la Loy. Nos convoitises infernales sont autant de fausses Divinitez que nous adorons ; & autant d'images du Diable, devant lesquelles nous nous prosternons



Il ne s'est jamais veu tant d'impieté, tant de juremens vains & temeraires, ni tant de blasphemes. On n'a jamais tant profané les choses saintes, ni si mal employé les jours que Dieu a consacré à son service. On n'a jamais ouï parler de tant d'enfans rebelles & desobeïssans à pere & à mere & à leurs Superieurs. La terre n'a jamais gemi sous tant de violences & tant de meurtres; Elle n'a jamais esté souillée de tant de voluptez infames ! Elle n'a jamais esté rongée par tant de fraudes & d'vsures : ni déchirée par tant de querelles & d'artifices. Jamais les hommes n'ont pris tant de plaisir à la médifance, à la calomnie & au difame de leur prochain. Enfin, on n'a jamais remarqué au milieu de nous des haines plus ardentes, ni des animositez plus implacables ; Et jamais il n'a paru moins de foy & moins de charité. *Sion se déchire de ses mains, & personne ne la console.* Certainement, nous pouvons à bon droit apliquer à toutes les personnes vicieuses qui sont en cette Eglise, ce que le Patriarche Iacob disoit à ses fils Simeon & Levi, après qu'ils eurent massacré ceus de Sichem, *Nous sommes en petit nombre, & vous nous faites pür aus*

*habitans du pays, où il a plu à Dieu de  
loger son Eglise, Et ce que le Prophete  
Nathan dit à David après son adultere,  
Vous avez donné occasion aux ennemis de  
l'Eternel de blasphemer outrageusement.*

Au milieu d'une corruption si horrible  
& d'un endurcissement si prodigieux, qui  
est-ce qui afflige son ame, comme le juste  
Lot? Qui est-ce qui se presente devant  
Dieu avec une confusion de face, com-  
me le Prophete Daniel? Et qui est-ce qui  
avec le Prophete Jeremie souhaite que  
ses yeus soient une vive fontaine de lar-  
mes pour pleurer jour & nuit? Qui est-  
ce qui offre à Dieu avec David, le sacrifice  
d'un cœur froissé & brisé? Et qui est-ce  
qui avec Saint Pierre, sort de la maison de  
Caiphe, & qui pleure son peché ameré-  
ment? Que si c'est trop que de vous  
demander des marques du zele & de la  
repentance dont les Prophetes & les  
Apôtres nous ont donné de si beaux  
exemples, où voyons nous les larmes de  
la pauvre pecheresse? Où sont ceus qui  
en frapant leur poitrine, disent avec le  
Peager, *Je ne suis pas digne de lever les  
yeus au Ciel, sois propice à moy qui suis pe-  
cheur*; Et enfin, où trouverons nous la

foy du brigand qui fut crucifié à l'un des  
côtés du Sauveur du Monde?

Ceus de Ninive s'éleveront en jugement contre vous, & vous condamneront Car ils se sont convertis à la voix du Prophete Ionas, & même aus premiers mots de sa predication : Mais il y a icy plus que Ionas, puisque le plus petit au Royaume des Cieux est plus que Saint Iean Baptiste, le plus grand des Prophetes. Toutes les predications que vous oyez en ce Temple, & particulièrement celles de ce jour, vous convient à la repentance : C'est pourquoy, si vous ne vous convertissez à Dieu & n'amendez vôtre vie, ceus d'Adma & de Tseboïm seront traitez au jour du jugement plus doucement que vous. Pecheurs ne vous abusez point, dieu ne peut estre moqué ; Et sa patience irritée se change en fureur. Plus il tarde à punir & plus ses punitions sont épouvantables. C'est vne chose terrible que de tomber entre ses mains. Car il fait pluvoir sur les méchans souphre & feu, & le vent de tempeste est la portion de leur brufrage. Certainement, Si l'Eternel desarmées ne nous eust laissé des gens de reste, comme un bien peu, nous eussions esté comme Sodome, & eussions esté semblables à Gomorre.

Ames Chrétiennes, ne perdons point courage : Car graces à Dieu, il n'est pas de nous comme du profane Esau, qui ne trouva point lieu de repentance, encore qu'il la demandast avecque larmes : C'est à dire, qu'il ne pût faire changer ce que son pere avoit prononcé contre luy, ni obtenir la benediction qu'il luy demandoit. Il y a encore lieu de bien esperer : Car Dieu a les bras ouverts pour nous recevoir à mercy ; Et il nous permet de luter avec luy en priant, en pleurant & demandant grace, & de ne le point laisser qu'il ne nous ait benit. Aujourduy donc que nous oyons sa voix n'endurcissions point nôtre cœur comme au jour de l'irritation, de peur que Dieu ne jure en sa colere, que jamais nous n'entrerons en son repos. Quoy, mes chers Freres, le cœur de Dieu s'agite en luy, & le nôtre sera-t-il sans émotion ? Le cœur de Dieu retourne vers nous, & le nôtre ne retournera-t-il pas vers Dieu ? Toutes les compassions de Dieu s'échaufent, & tout ce que nous avons d'amour & de zele ne s'enflamera-t-il point ? Il retire sa verge, & suspend ses foudres, & n'arresterons nous point le cours de nos iniquitez ?

On disoit autrefois à Samson, qui s'étoit lâchement endormy au giron de Delila, *Samson reveille toy, les Philistins sont sur toy.* Mais à ceus qui se sont endormis dans la volupté, nous disons aujourduy, Réveillez-vous, Chrestiens: car le Diable est sur vous, & par les liens dont vôtre chair traitresse vous a liez, à la suggestion & par les ruses de cet ancien serpent, il vous veut entrainer en perdition & damnation éternelle. Par la force de vôtre vray Nazareat: par la vertu efficace de l'Esprit du Dieu vivant, rompez tous ces liens d'iniquité & de rebellion, & les changez en des liens d'amour & d'obeissance. Dites à vôtre Pere celeste ce que l'Epouse mystique disoit à s<sup>on</sup> Epous, *Tire nous, & nous courrons après toi.*

Si vous sentez aujourduy en vos ames ces dispositions saintes, & ces mouvemens celestes, c'est un témoignage infailible que vous avez sanctifié ce jûne selon nôtre desir & selon vôtre devoir; Et cela nous fait esperer que Dieu aura compassion de son peuple, & qu'il luy continuëra sa protection miraculeuse. Si à Sodome il se fut trouvé dix justes, Dieu eust épargné cette ville abominable. pour

l'amour des dix justes. Je me promets qu'en cette Eglise, & la charité m'oblige à en croire autant de toutes les autres Eglises de ce Royaume, il y aura pour le moins dix justes. C'est à dire, dix personnes débonnaires & exemptes de souillures du Monde, qui s'adonnent à la justice & à la sainteté. Fideles qui en ce jour d'humiliation, avez affligé vos âmes devant Dieu, & qui estes montez à la brèche avec vne sainte ardeur, esperez les consolations d'enhaut, & que vous arresterez les vengeances du Ciel. Car Dieu attend pour nous faire grâce; & même il vous téd déjà le scepre d'or de sa misericorde.

Dieu se souviendra de son aliançe eternelle & de ses promesses divines qui sont plus fermes que les Cieus & la Terre. Il nous considerera comme son peuple, & l'Eponse de son Fils, & les temples de son Esprit. Il se représenteta la verité qui retentit en nos saintes Assemblées, & le service qui luy est rendu en esprit & en verité. Quelque infirmes & quelque pecheurs que nous puissions estre, Dieu fait que ee n'est pas pour cela que le Mōde nous hait & qu'il nous persecute: Mais parce que nous avōs renōcé à toutes ses erreurs, ses superstitions & ses faus services: Que nous ne voulons participer à aucune idolatrie, & que nous aimerions mieus mourir de mille morts que de rendre à la creature l'honneur & la gloire qui n'appartient qu'au Createur. C'est pourquoy si nos pechez témoignent contre nous, Dieu nous protegera à cause de luy même, & de la gloire de son Nom. Il nous regardera en son Fils nôtre Seigneur Iesus Christ, & nous lavera au sang precieus de cēt Agneau sans tache qui ôte le peché du Monde. Pour l'amour de ce divin Redempteur, il feta reluire sa face sur son Sanctuaire.

qui est desolé ; & nous conservera ce beau chandelier d'or, qui est tout nôtre tresor, toute nôtre richesse, & toute nôtre gloire.

O puissant & misericordieux Seigneur, ôte nous tous les biens du Monde, tous les honneurs, & toutes les dignitez de ce Siecle: prive nous de la veüe de ce beau Soleil qui nous éclaire : sevre nous de tous les plaisirs & de routes les voluptez de cette vie: ôte nous cette vie même, & en étein le souffle, plutôt que de nous ôter ta lumiere celeste, & que de nous priver de cette douce & precieuse liberte de nous assembler en ton Nom, pour ouïr ta Parole, & pour te servir selon ton Evangile. Grand Dieu & Sauveur, à qui rien n'est impossible, puis qu'il t'a plu de faire resplendir aujourduy extraordinairement dans ce Temple les rayons de ta lumiere divine, & que tu nous as reveillez par le ministère des Anges qui sont en ta main droite, acheve en nous l'œuvre de ta grace miraculeuse. Fay tomber tous les liens & toutes les chaines qui sont en nos mains & en nos piez; Et même toutes celles qui sont en nos cœurs, & qui nous attachent à la terre. Ten nous la main d'enhaut qui nous releve; & nous revêts de justice & de sainteté. Ouvre nous les portes de fer; & que tes Anges ne nous abandonnent point que nous ne soyons parvenus à la Jerusalem d'enhaut: où nous serons liez avec toy par des liens d'une charité parfaite; Et où nous ne brûlerons plus que du feu de ton amour. C'est-là où avec toute l'Eglise triomphante nous te louerons, & te benirons à jamais. Car aussi à toy Seigneur Iesus, Fils eternal de Dieu, comme aussi au Pere, & au Saint Esprit, appartient tout honneur, toute gloire, & toute magnificence, en ce siecle & en l'eternité. A M E N.